

Jean-Noël TROUVE

Dominique PEZET



malaises

La psychanalyse : entre l'Un et le Multiple

Toutes choses s'écoulent. Héraclite (Fragments, n°105)

L'Un est. Parménide (De la nature)

Mon discours sera double : car tantôt l'Un a grandi, subsistant seul du Multiple, tantôt au contraire c'est le Multiple qui se produit dans la division de l'Un. Double est donc la naissance des choses périssables, double aussi leur disparition ; car pour toutes choses la réunion engendre et tue, et par ailleurs la désunion croît et se dissipe. Et ce changement perpétuel est sans fin : tantôt c'est l'Amitié qui rassemble tout jusqu'à l'Un, tantôt au contraire tout est séparé et entraîné par la Haine. Ainsi dans la mesure où l'Un naît naturellement du Multiple, et qu'à son tour, par la division de l'Un, le Multiple se constitue, les choses naissent et ne durent pas éternellement.

Empédocle d'Agrigente. (De la nature)

Deux événements presque simultanés sont venus durant l'année 2000 illustrer pour moi la question de l'Un et du Multiple telle qu'elle se pose dans la transmission de la psychanalyse :

1 LES ÉTATS GÉNÉRAUX DE LA PSYCHANALYSE :

L'annonce par René Major il y a deux ans du lancement des Etats Généraux de la Psychanalyse avait d'abord rencontré mon scepticisme : titre un peu ambitieux pour ne pas dire pompeux, objectif flou, surtout concernant le devenir institutionnel à plus long terme d'une initiative trop lourde pour rester ponctuelle, risque de déboucher sur une « grand messe », généreuse mais trop générale, qui plus est polyglotte, voilà ce qui m'avait retenu de participer plus activement à la préparation de cette rencontre, suivant semble-t-il en cela ceux des analystes du G.R.P. qui avaient été, eux, plus directement pressentis par les organisateurs.

C'est donc avec ces questions en tête que je me suis rendu, avec une demi-douzaine des membres du G.R.P. (mais pas les pressentis...), à ces journées : allait-on y entendre parler de l'état de la Psychanalyse en général ? ou de l'état des généraux, ou des « Délégués Généraux » de la Psychanalyse ? ou de la Psychanalyse au temps des généraux, Pinochet, Vidella, et autres ?

A quelle révolution allait-on appeler ? Et qui serait le Roi ?

Allions nous « constituer » au terme de ces Etats Généraux quoi que ce soit qui nous évite de nous séparer « paumés » ?

Sur la forme quelques surprises :

C'est un congrès sud-américain qui s'est tenu à Paris, compte tenu de l'écho rencontré et du nombre d'articles produits dans ces pays depuis trois ans et déposés sur le site internet, et du nombre des participants venus de ce continent. Côté français une participation beaucoup moins massive : E. Roudinesco, Michel Plon, Alain Vanier, Eric Porge, Patrick Guyomard...

Par ailleurs ce furent des Etats Généraux sans Tiers Etats, comme l'a fait remarquer d'emblée une participante particulièrement véhémement sur ce point, ce qui se traduisait concrètement par le fait que le grand amphithéâtre de la Sorbonne (Descartes, Pascal et...Daniel Cohn-Bendith) n'était plein qu'à moitié : en accusation pour cette absence des jeunes, le prix trop élevé des droits d'inscription (jusqu'à 3000 F pour les tardifs...). Une motion fut proposée d'ouvrir comme à l'opéra le « poulailler » gratuitement aux étudiants, motion qui restera lettre morte...

La parole y a-t-elle circulé librement, et d'une manière moins

« convenue » que dans certains congrès d'école ?

La réponse me semble être oui, la barrière linguistique étant en outre heureusement franchie par une traduction simultanée remarquable.

Certains effets propres à ce type d'estrades furent plus superficiels que véritablement subversifs : le vieux vicomte précieux tenant le micro comme le pommeau de sa canne, la jeune passionaria pestant contre le sommeil de la vieille garde des anciens, la bonne histoire juive que Freud aurait pu, si la place ne lui avait manqué, mentionner dans *Le mot d'esprit...*, l'obsessionnel qui n'en a, assurément, que pour une minute et à qui on arrache le micro au bout de dix, le Zurichois qui proteste que l'allemand ne soit pas langue officielle...

Plus sérieusement :

Un congrès où la politique était très présente : ce qui s'est surtout fait sentir dans les participations des sud-américains, mobilisés tout autant par les questions de pratique de la psychanalyse dans un monde politiquement tourmenté (ce qui les démarquait nettement des européens) que par les questions « politiques » au sein du mouvement psychanalytique.

Dans ce registre, un fil conducteur très net, quasi leitmotiv, était le refus des deux internationales I. P. A. et A. M. P. renvoyées dos à dos :

En remerciant les organisateurs pour leur invitation, Juan Carlos Volnovitch déclare « avec cette invitation ils m'ont épargné le dégoût d'assister en ma ville bien aimée de Buenos Aires à la rencontre entre les représentants les plus décadents de l'I.P.A. et Jacques-Alain Miller. »

On ne peut se montrer plus clair...

La politique, celle de la cité aussi bien que celle des sociétés de psychanalyse, était également très présente, lors de l'évocation de l'affaire Lobo, encore très présente et dramatisée par la lecture en séance que fit Hélène Besserman Viana, celle par qui l'affaire a été révélée, de sa lettre de démission de l'I.P.A...

Sur la méthode utilisée :

L'internet est assimilé par les participants, non sans que son pouvoir d'amplification dans la diffusion ne pose problème. Puissance et rapidité, mais foisonnement et dilution. Pouvoir discrétionnaire et absence de déontologie des serveurs de messagerie.

Des interventions, je garde surtout le sentiment (au delà du contenu qu'on peut trouver sur internet en grande partie) d'un grand désir pour la psychanalyse, mais aussi d'une grande inquiétude devant les impasses auxquelles elle se heurte, devant ses apories insurmontables : dans sa transmission avant tout, dans ses institutions, face au poids du politique, en face du discours de la science. On ne s'étonnera pas que celle d'Eric Porge et celle de Patrick Guyomard me soient apparues plus audibles que d'autres.

Mais dans les formulations mêmes des intervenants, la difficulté de situer les concepts et leur utilisation donnait aux résumés comme aux débats un aspect touffu, bouillonnant, vivant mais malgré tout confus.

Quand l'assemblée ne rencontrait pas carrément les limites de ce qu'elle avait implicitement convenu de supporter d'entendre comme « différence » : ce fut le cas lors de l'intervention d'un très digne et très sérieux représentant nord-américain qui s'est fait sifflé (pratique peut-être plus courante en Amérique du Sud que chez nous ?) à la fin de son intervention : il faut dire que sa proposition de scinder les psychanalystes en psychanalystes praticiens d'une part, et psychanalystes chercheurs d'autre part, avait de quoi surprendre...

Ce qui a ressemblé sans doute le plus à des Etats Généraux, ce fut la dernière séance, celle de la discussion des perspectives, qui avait été annoncée le premier jour comme en principe très ouverte, mais que René Major entama maladroitement, très maladroitement même, en omettant de préciser les règles du débat, et surtout en amenant des propositions qui semblaient avoir été préparées en sous-main, avec l'idée que l'assemblée serait rapidement sinon automatiquement d'accord...

C'était faire peu cas de la dite assemblée, mais surtout, quant à la vigilance et du tranchant des collègues, sud-américains surtout, quant aux questions de démocratie et de manipulations institutionnelles, puisque c'est le refus de telles pratiques qui fondait en grande partie leur présence...

Il m'a semblé que l'extrême légèreté de René Major et de Michel Plon, réduits un temps à des conciliabules de coin d'estrade alors même que l'assemblée les interpellait, contrastait singulièrement avec la maturité et la lucidité de ceux qui avaient derrière eux leur expérience argentine ou chilienne...

Deux positions, deux propositions se sont affrontées jusqu'au bout sans conclusion : une proposition constituante et une autre, dissolutive :

La première tendait à constituer un comité permanent avec mandat d'organiser dans deux ans une nouvelle rencontre, et il s'est discuté de savoir s'il faudrait la faire à Vienne (territoire à défendre de l'oubli et de la dérive fasciste) où en Amérique du Sud...

L'autre voulait conserver le caractère unique et surgissant de l'actuelle rencontre en laissant un vide pour que des initiatives surgissent, précisément sans créer une institution supplémentaire, et donc proposait de dissoudre sans autre forme les Etats Généraux en appelant à un nouveau surgissement le cas échéant.

Seul point d'accord, continuer à faire fonctionner le réseau internet, mais encore, avec quelle logique, quel type d'abonnement, etc. ; on le voit, véritablement plus de questions que ne pouvait en aborder une assemblée internationale de quatre cents personnes en deux heures...

Et ce n'est pas en menaçant de clôturer prématurément la séance qu'un René Major royalement débordé et dépité que les choses ne soient pas si simples qu'il l'avait pensé, aura facilité le temps de conclure...

La suite sur le site internet, donc... <http://www.psychanalyse.refer.org> ou <http://members.aol.com/call97/appe.html>

2 LA PSYCHANALYSE, PAS LA PENSÉE UNIQUE, HISTOIRE D'UNE CRISE SINGULIÈRE (EDITIONS DU CHAMP LACANIEN, COLLECTION SCANSIONS), COLETTE SOLER, LOUIS SOLER, JACQUES ADAM, DANIELE SILVESTRE.

*Je désirerais seulement qu'on me fit comprendre comment il se peut que tant d'hommes, tant de villes, tant de nations supportent quelque fois tout d'un tyran seul, qui n'a de puissance que celle qu'on lui donne, qui n'a pouvoir de leur nuire qu'autant qu'ils veulent bien l'endurer, et qui ne pourrait leur faire aucun mal, s'ils n'aimaient mieux tout souffrir de lui que de le contredire. Chose vraiment surprenante - et pourtant si commune qu'il faut plutôt en gémir que s'en étonner - c'est de voir un million d'hommes misérablement asservis, tête baissée sous le joug, non qu'ils y soient contraints par une force majeure, mais parce qu'ils sont fascinés et, pour ainsi dire ensorcelés par le seul nom d'Un, qu'ils ne devraient redouter, puisqu'il est seul, ni chérir, puisqu'il est envers eux tous, inhumain et cruel.
Telle est pourtant la faiblesse des hommes !*

La Boétie *Discours de la servitude volontaire* (1576) plus connu sous le titre de *Contr'Un*.

Le livre de Colette Soler et de quelques autres, trouvé sur la table du libraire le premier jour du colloque des Etats Généraux, a constitué pour moi un formidable complément logique, en contrepoint, de enjeux de ce qui se disait devant moi.

C'est assurément un livre choc, choquant, presque indécent, comme le sont les « minutes » des grandes crises d'exclusion, d'excommunication ou de scission qui scandent l'histoire de la psychanalyse.

C'est un livre tout en bloc, jeté dans la hâte du « temps de conclure » de ses auteurs, et qui pourtant supporte plusieurs niveaux de lecture :

- C'est un livre d'amour de transfert, transfert à Lacan', à la psychanalyse lacanienne, dont la passion ronge les protagonistes et se lit de bout en bout malgré la sobriété, presque la sécheresse voulue de l'écriture.

- C'est un livre d'histoire, en direct ou presque, mais une histoire partielle puisqu'il s'agit d'un plaidoyer qui se veut rigoureux, mais encore plus d'un réquisitoire implacable, (sur fond de procès en diffamation) contre une personne, certes, mais aussi contre une idéologie de la transmission de la psychanalyse, l'idéologie Unaire, contre l'appropriation par un seul du transfert au savoir et du transfert au pouvoir institutionnel.

- C'est aussi, en conséquence, un texte fondateur d'un nouveau mouvement psychanalytique, les « Forums Lacaniens ».

Ce texte mérite selon moi une lecture qui aille au-delà de la jouissance ambiguë que peut procurer le spectacle peu glorieux des manipulations du langage et des rouages de l'institution par un responsable à fin d'y maintenir son pouvoir, et des manœuvres parfois de même type auxquelles sont conduits les opposants. Il n'y a là absolument rien de différent de toute polémique humaine lorsque les idées et les actions se précipitent à l'acmé d'un conflit.

Ce livre permet cependant de constater à quel point une « politique » d'implantation de la psychanalyse ressemble au combat politique tout court, dont la distance à la vérité est bien connue, et dans lequel tout les coups plus ou moins tordus sont permis pourvu qu'ils servent la « cause » qui fonctionne alors comme une idéologie toujours prête à tout excuser.

Il me semble possible de dégager quelques lignes plus réflexives qui dépassent les protagonistes et nous concernent d'assez près :

a - Le Plagiat : nécessité logique ou fantasme individuel ?

Jacques-Alain Miller accuse Colette Soler de le plagier, mais celle-ci l'accuse en retour de plagier Lacan, consciemment ou non, et d'opérer un effacement du nom de Lacan dans la transmission de la théorie psychanalytique, ce qui est tout à fait perceptible dans une certaine littérature où il est devenu de bon ton de citer le dernier aphorisme de Miller plutôt que l'idée originale qui le plus souvent est déjà présente à un moment ou un autre du discours de Lacan.

Il est curieux de noter que le plus souvent les querelles naissent d'une différence, de lecture et d'interprétation, mais qu'ici ce serait plutôt l'absence de différence qui serait intolérable, surtout si elle entraînait une confusion sur la nomination.

b - Le « Un bénéfique » et la défense du « champ lacanien » ?

Pour Colette Soler, Freud a reconnu dans l'amour de l'Un le ciment des foules. « Mais de mémoire de Lacan, ce modèle ne vaut pas pour la psychanalyse, et nous prônons au contraire le un par un, à charge pour nous de résoudre le problème du Un unifiant sans revenir à la foule freudienne. »

Elle s'adresse de manière poignante à Miller :

« Pour moi la question de savoir si vous êtes un père ou un non-père ne se pose pas. On a dit beaucoup de bêtises sur la question, à mon sens, cherchant à tâtonner le terme qui pourrait remplacer celui de père, proscrit par notre au-delà de l'Œdipe : plus-un, moins-un, opérateur logique, exception, nom propre, maintenant Un bénéfique... La multiplicité des termes est déjà symptomatique d'un débat mal engagé. »

« N'avons nous pas tous un même symptôme, celui de la psychanalyse ? »

Et de conclure :

« Ce n'est pas la même chose d'être exception comme au moins-un à lire Lacan, au moins-un qui permet en outre à d'autres de lire mieux, et de l'être au niveau du privilège politique et de l'exclusivité des pouvoirs de direction ? »

Pour Colette Soler, Jacques-Alain Miller, à vouloir faire de l'Un, à vouloir faire de l'extension de la psychanalyse, non pas un *Ou pire...*, mais un empire, fait du Un en pire. A moins, suivant la remarque pertinente de Denise Lancerotto, qu'il ne s'identifie à son signifiant : Jacques-à-l'Un...

Et on peut même dire que le résultat de la crise que les membres des « forums » ont ouverte semble leur donner encore plus raison ; il suffit pour s'en convaincre de savoir que la sortie de la crise se fait pour Miller par « le vent heureux qui nous pousse aujourd'hui, toutes voiles dehors, vers l'école Une² » !

Une école Une, au-delà même de l'Association mondiale de psychanalyse où règne déjà le Un bénéfique, et dont les statuts sont à lire sur internet comme un morceau d'anthologie.

c - Savoir, pouvoir, transfert et transmission dans les institutions psychanalytiques :

La constatation à laquelle nous ne pouvons pas échapper, c'est celle de l'efficacité, objectivable au moins au niveau du plus grand nombre, de ce travail acharné d'implantation et d'extension de la psychanalyse, travail dont Colette Soler doit d'ailleurs justifier qu'elle s'y est reconnue pendant dix ans.

Mais, si la mise au travail psychanalytique passe par l'énonciation du désir d'un analyste ou d'un groupe d'analystes, faut-il pour autant que cette prise dans le transfert s'accompagne d'une aliénation, d'un assujettissement à un trait unaire aussi massivement imposé ?

Fallait-il pour transmettre la psychanalyse qu'un groupuscule éclairé et ultra centralisé fasse régner le signifiant maître à l'échelle mondiale ? La conquête des Etats-Unis, nouvelle cause ouvertement confiée à l'Ecole Une (alias E.U.), justifiait-elle une telle univocité dogmatique, un écrasement aussi massif par l'identification au trait unaire ?

Colette Soler pour sa part, a répondu non.

La suite de l'histoire montrera comment les Forums Lacaniens trouveront leurs propres réponses sur la base de ce refus fondateur.

Et quant à nous ?

La question du point d'équilibre dans la transmission de la psychanalyse, entre le Multiple dissolvant, voire annulant, dont les Etats généraux ont donné un assez bon exemple, et le Un total-y-taire millerien qui fait cesser de penser, cette question, qui est celle de notre aliénation signifiante, nous n'avons pas fini de nous la poser, un par un, mais aussi au sein d'une collectivité analytique comme le G.R.P.

C'était déjà celle d'Empédocle d'Agrigente cherchant l'équilibre dynamique entre Héraclite et Parménide, entre le « tout change » et le « Il y a de l'Un », ce qui, à nous en souvenir, nous laisse quelque temps pour y réfléchir.

Notes :

¹ *L'effet Jacques Lacan* (Colette Soler) : <http://megapsy.com/Reserve/biblio103.htm>

² <http://lemessenger.online.fr/tournant/Tournant.html>

Dominique PEZET

Profil de psychologue en C.I.D.A.G.-D.A.V.

10 ans après :

la danse du scalp ou tout un poème.

Quel est ce ballet rituel du scalp des aventuriers d'aujourd'hui ? Quel rôle y tenir ? Prévenir, ici, n'est pas guérir, mais anonymat et gratuité restent garantis.

Vous qui qui baisez, un peu beaucoup, passionnément ou plus du tout, travestis en hétéros, homos, bisexuels, prostitués, mamans, papas, adolescents...

Vous qui sniffez, piqués papillons des plaisirs, jouisseurs de l'absurde, attention ! l'ordre des services publics vous remet d'aplomb ! Du plomb dans la tête ! Plombés ?

L'ordre politique, social, médical vous absoudra peut-être si vous jouissez propre ; propres à rien.

Scalper c'est castrer ?

Ça n'est pas un article ça... c'est un scandale !

Hé oui : dix ans après, le rôle devient celui du psychologue qui pète les plombs, les vrais.

D'équerre la chorégraphie pendant longtemps... et que j'écoute la souffrance se taire, se montrer, se parler, grandiose ou humble, se signifier... et que je rêve (ô, un tout petit peu !) de faire changer l'institution de sa place de maquerelle citoyenne... et que je crois « en » l'équipe qui travaille, donc se torture... pour se détendre en berçant, en bernant le petit monde privé de l'aseptie de nos mensonges polis.

Et danse le couple Don Quichotte/Antigone, dans la merde et le sperme des symptômes offerts, cherchés, trouvés, traités.

Rythmée la valse, par l'obscénité des servitudes archaïques, derrière leurs maîtres-queue moutons, marmitons des cuisines publiques ou privées.

Les maîtres aboient, les caravanes restent.

Arrêt obligatoire de l'esprit. Tandis que « roule, roule, train du plaisir », on le regardera passer, nous qui exécutons les ordres, les rêves, les envies ...

C'est un vrai cauchemar, qu'on se rassure !

Cette psychologue n'existe pas, ça ne s'invente pas d'ailleurs : instituer ça s'organise... Rien à voir. C'est meilleur quand « l'autre triche », quand « l'autre » trique. C'est rassurant : pas de danger d'inverser les rôles : le soignant soigne le soigné.

C'est radical « ça ne s'implique pas, pas de subversion ».

On ne paye pas, d'ailleurs, de mine, on s'affadit, on s'aloudit.

Plus de sexe : hommes et femmes se ressemblent : on s'efface, pas de trace.

C'est là que, très humble, très asexué, le psychologue reprend son rôle : il garde les traces des larmes, du sang, des révoltes défaites.

Il est le gardien des musiques, du vivre, des cris de peur du mourir.

On était prévenus. Fallait pas jouer au désir.

Les soignants soignent les soignés et jouissent de leurs soins.

Non, non, le cauchemar continue : tout est faux.

L'histoire dérape... clip de fin sur la sirène de l'ambulance de Douglas Fairbanks Junior.

Je me réveille enfin : il faut que j'aille au travail : c'est important la prévention SIDA, vous pouvez me croire sur parole ...